

Lucien Logette : Rétrospective Andrzej Wajda

La Quinzaine

littéraire

Dashiell
Hammett
James
Ellroy

Deux poètes :
Christine
Lavant
Jean
Fanchette



Vanité couronnée

Histoire secrète
du
**patronat
français**

**La colonisation
au crible de l'Histoire**

Un entretien avec

Marc Ferro

1 010. DU 1^{er} AU 15 MARS 2010. PRIX : 3,80 € (F. S. : 8,00 - CDN : 7,75) ISSN 0048-6493

M 02425 - 1010 - F: 3,80 €



L'inquiétude des migrants

Né à Rose-Hill, en l'île Maurice, Jean Fanchette (1932-1992) arrive à Paris à l'âge de 19 ans pour y faire ses études. Il y restera. Dans la préface de ce volume, J. M. G. Le Clézio éclaire ainsi la parole du poète : « Jean Fanchette n'avait rien d'autre à partager que l'inquiétude des errants. » C'est l'errance des migrants, un aller et retour entre deux pays, celui où l'on est né et celui où l'on vit. De quoi est faite cette inquiétude ? Le titre de ce recueil, qui rassemble un choix de textes écrits entre 1954 et 1991 établi par l'auteur, pourrait répondre à cette interrogation : *L'île Équinoxe*. *L'inquiétude des migrants serait ainsi solitaire, et, à part égale, composée de jour comme de nuit.*

CHRISTINE SPIANTI

JEAN FANCHETTE

L'ÎLE ÉQUINOXE

POÈMES : 1954-1991

préface de J. M. G. Le Clézio

Philippe Rey, 224 p., 17 €

LÀ-BAS

Là-bas, il est toujours midi, l'heure la plus brillante, la part solaire du jour. Un outre-mer, un bleu de bleu, soleils et cigales « *disséquant le silence* ». L'île Maurice. C'est le midi de la langue, son incandescence, ses « *midis de sang* ». Car là-bas, le soleil existe vraiment. « *Je n'ai rien renié de ma part de lumière* », et c'est elle qui façonne ce paysage-là, du lieu qu'on a quitté, où le poète retourne, lui de si loin revenu par la mer et qui espère à chaque fois que les navires du retour vont s'ensabler. « *D'ici (Crève-Cœur en île Maurice) le lac de la Nicollière est comme un œil d'ardoise qu'ombrent les cils des songes, cette espèce de Nymphéas d'un vert cuivré. Des femmes s'affairent qui les cueillent, car les songes ici sont comestibles...* » Tout est dit du vert paradis de l'île Maurice, et la mémoire de l'enfance, et la mémoire du soleil, ce secret premier, « *le soleil, l'éclat de rire ancestral* ».

ICI, L'EUROPE

Ici, c'est l'Europe. C'est là qu'il faut aller, repartir de l'île Maurice encore. Et le poète éprouve à chaque fois l'amertume de celui qui revenu, abandonne encore « *et quel remords parfois monte du cœur des îles/quand l'oiseau migrateur s'en retourne à l'exil* ». Ici, c'est l'exil, la part de nuit, la perpétuelle équinoxe de septembre, celle de la grisâtre et de l'automne « *Octobre derrière l'écume grise de la fenêtre dû cinq heures du soir* », du gris encore « *les fresques du Brouillard* », des cités grises, des terrains vagues, la terre gelée, l'arbre mort, « *les neiges sales de l'exil* ». L'Europe, c'est ce ciel sans lumière, qu'on décide pourtant. « *Et je choisis l'exil à l'envers du miroir* ». Seul parfois l'italique, soudain vient dire la parenthèse précipitée de la plainte, rehaussée d'un ton, lyrique à peine, mais murmurée, insistante, fière « *il y aura des survivants* ».

MAINTENANT EXIL

C'est ce que dit l'équinoxe, il y a le gris et il y a aussi la vie. L'équinoxe qui partage en deux temps égaux le jour et la nuit, une sorte d'équilibre que dément pourtant l'océan, qui, au temps d'équinoxe, est remué par le ressac violent de la haute marée, troublé, sombre. Et cet orage qui



JEAN FANCHETTE

vient. « *Dehors le massacre commence je suis de ceux qui tomberont* ». Solidaire de celui qui ne compte pas sur sa force, le poète se brise maintenant au chagrin de l'exil, un lointain qui fait mal. La mémoire se divise en mémoire d'ici et mémoire de là-bas, « *Que l'exil est la dislocation entre le temps qui n'est plus temps et le lieu qui n'est plus lieu* ». Ainsi, réfractés se présentent des paysages éclatés où essaient « *les étincelles d'un nom qui n'a pas de pays* ».

Cependant tout se confond, ce qui est d'ici et ce qui est de là-bas, comment savoir ce que démentir peut être dans ce contexte. Les soleils s'obscurcissent, noirs, sur la terre du poète, les paysages sont mélancoliques, et le spleen. Même la peur vient à midi, hier solaire aujourd'hui brûlure : « *Et je traîne à midi une peur sans raison* ». Alors le poète lui-même est grisaille, « *la lumière alors s'éparille et devient brouillard/Et je deviens brouillard* ». Ici et ailleurs, tout se brise dans le poème et s'incorpore.

MAINTENANT POÈME

Maintenant, c'est le lieu du poème. Pour certains textes il est précisé qu'ils ont été écrits sur l'île Maurice, comme *Les Midis du sang* « *Île Maurice août 54* », ou le recueil *Je m'appelle sommeil*, où on lit à la fin « *Poste Lafayette île Maurice le 31 août 1977* », attester d'une présence. Mais il y a dans ce recueil une énigme première qui tient au fait de distinguer où le texte a bien pu être écrit, ici ou ailleurs, et si l'on

entend le point de vue de la joie ou celui de l'exil, tant l'aller et retour est imperceptible. Déjà Baudelaire ne nous disait-il pas l'exil sur le sol au milieu des huées, condition du poète et de l'albatros ? « *Le vol lourd de l'oiseau migrant* », dit Jean Fanchette.

Car c'est lui qui dans tout ce tumulte persiste, poète, il est « *la Mémoire de la saxifrage* », cette fleur qui brise les rochers, apparaît à l'interstice. Le poète est ce « *Prométhée saxifrage* » ainsi l'appelait Char car, le foie dévoré par les souffrances de l'exil, il se maintient s'arrachant à la roche et encore feu, « *attentif au souffle des artères du monde/Communiant à la parole ignée/Traversée par la foudre* ». Et voilà réchauffé ce blême minuit d'Europe au soleil réinventé, qui fait feu de la parole. Alors le chant est mené, par monts et par vaux, au-delà des mers comme on dit, c'est le grand chœur des uns et des autres, de celui d'ici et de ceux de là-bas, que le poète entraîne. « *Il conduit un orchestre du monde à ce moment-là, qui n'existe pas, mais c'est comme s'il le faisait jouer. Or telle est l'opération (la grâce) que l'exil, sans la garantir, possibilise et favorise* » dit Michel Deguy de Jean Fanchette.

Et s'il y a nuit pour le poète, c'est la nuit du veilleur : « *je suis ici dans ma verticalité vigilante, un/Compact, fragile et infrangible* ». Dans l'obscurité il est ce guetteur sentinelle, celui qui attend, en embuscade, « *le regard du loup dans la ténacité du silence* », sa connaissance du paysage, sa patience de mot.

S'il y a jour, c'est que chaque matin se lève pour l'action : « *Vertige et volonté du matin perfectible/Résument le combat que nous avons mené* ».

S'il y a mouvement, c'est celui de la marche, « *tout simplement* », la marche infatigable, « *le poème, un bruit de pas* », obstinée, souvent pris de vertige mais, les yeux fixés sur le sol, « *embarrassés d'herbe* » c'est la progression lente, le tour du monde, « *le tour de la vie* ». Et s'apaise alors l'inquiétude, les pas se souviennent de tout, le poème est la mémoire unique, « *je marche familier sur le soleil des eaux, seuls nos pas se sont souvenus sur les grèves* ». Et si la course est difficile, tantôt ubac ou adret, « *seul en d'ombrières forêts/sur le versant possible d'une enfance* » ou « *dans la dernière ardeur des sables* » c'est qu'il s'évade. Il est là, sur les berges, il avance, il a décidé d'ignorer les deux rives, de l'Europe ou de l'île, arpenteur du vide et guerrier, il ne se retourne plus, il le désire follement mais ne l'a pas encore fait : pris dans cette tension, maintenant, tout est encore vivable.

Jean Fanchette invente son ici, ici de l'inquiétude partagée par tous, *L'île Équinoxe*. Là il n'est plus question d'équité, on est bien loin des rives, désamarré. « *L'action de la justice est éteinte là où brûle, où se tient la poésie, où s'est réchauffé quelques soirs le poète* » (René Char, *La conversation souveraine*, préface aux Œuvres complètes d'Arthur Rimbaud). Et le poète suit son ombre, mi-jour pour le soleil, mi-nuit pour le poème, qui ne gardera du monde enfin que ce qui brille pour tous, « *Je voudrais dire./Tout est à dire sur cette terre sans âge./Qui réinventera l'équation première/du verbe et du soleil ?* »

Bimensuel
T.M. : 20 000
N° : 01 49 87 49 58
L.M. : 85 000

DU 1ER AU 15 MARS 2010

LA QUINZAINE LITTÉRAIRE